

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 8 JUILLET 1893

## SOMMAIRE

TEXTE — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — D'un Bluet et d'un Brin d'Herbe, par Denis Ruthban. — Un accident du tir à Nîmes. — Un p u de mode. — Nouvelle : Gréviste, par Raoul Oger. — La catastrophe de Joliette, par E. Z. Etudiant. — Les cadets, par P. Kain. — Lord Aberdeen, par J. St.-h. — Nos primes. — La petite télégraphiste, par Ferdinand Bessier. — Notes et faits : Merci de votre obligeance ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme ; Histoire des superstitions ; Histoire du plagiat ; Solidarité des serpents copras ; Ce que doit être la conversation ; Tabacologie, par le Chercheur. — Nouvelles à la main. — Poésie : L'enfant puni. — Les trois vœux. — Conseils pratiques. — Choses et autres. — Nos deux feuilletons. — Charades. — Jeux de Dames et d'Échecs.

GRAVURES. — Portrait de lord Aberdeen, le nouveau gouverneur-général du Canada. — Accident du tir à Nîmes : Deux officiers tués. — Portraits des quatre noyés de Joliette : MM. Kelly, Magnan, Clontier et Rivard. — Gravures de mode. — Le Collège de l'Assomption. — Le concours des cadets pour le drapeau du duc de Connaught, à Montréal : Le bataillon des élèves des Jésuites ; Le bataillon du Mont Saint-Louis ; Le bataillon des jeunes Highlanders

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ENTRE-NOUS.



UE n'a-t-on pas dit des romans ?

“ Les romans sont les amusements d'honnêtes parrasseux. ” — HUET.

“ La littérature des peuples commence par les fables et finit par les romans ” — J. JOUBERT.

“ Le roman est l'histoire des femmes. ” — ST-MARC GIRARDIN.

“ Ce n'est pas avec des romans qu'on élève un peuple et qu'on fait des hommes. ” — E. LABOULAYE.

“ Le roman est un monstre, né des amours adultères du mensonge et de la vérité. ” — AUGER.

“ Un bon roman vaut mieux qu'un traité de morale. ” — MILLEVOYE.

Ces quelques appréciations prouvent que, comme toute chose, le roman peut être bon ou mauvais, et je dois ajouter que, règle générale, le public préfère les mauvais aux bons.

J'en viens de parcourir un qui n'est pas mauvais, mais je me garderai bien de vous en donner le titre ; il vous ennuerait à la mort, car il ne ressemble en rien à la littérature des romans que publient tous nos journaux.

Que voulez-vous, on nous a faussé le goût à force de nous empifrer de récits malsains de longues stupidités remplies de crimes et d'horreurs.

Il n'y a pas de cerveau qui puissent résister à de pareilles lectures.

\* \* Je viens dire de feuilleter un roman qui

n'est pas sot et j'en détache le passage suivant qui me semble contenir de bonnes choses, dont plus d'une jeune fille pourra faire son profit :

Une jeune fille orpheline demande des conseils à une vieille, dame amie de sa famille :

— J'ai à vous demander quelques renseignements, personne n'est plus à même de me les donner que vous. Mon éducation intellectuelle et morale a été très soignée ; mon éducation de femme d'intérieur, de femme de ménage, n'est pas même ébauchée. J'ai quelquefois causé avec M. X... du rôle, des occupations qui conviennent à une femme. Je voudrais vous demander ce que, avec votre expérience, vous pensez de ses idées et de ce qu'il m'a rapporté.

Il a beaucoup voyagé, et je l'ai souvent entendu vanter l'éducation des jeunes filles à l'étranger. Il disait qu'il y avait connu des jeunes filles de noblesse, de bonne condition, riches, qui non-seulement taillaient leurs robes, mais les faisaient entièrement de leurs propres mains ; qui ne savaient pas seulement ordonner un dîner, mais le faire elles-mêmes au besoin, et ne se croyaient pas déshonorées de ces soins de ménage qu'elles regardaient comme faisant partie du vrai rôle d'une femme. Il m'a souvent conté que là bas, une femme titrée, qualifiée, trouvait tout naturel d'aller dans sa cuisine, le matin, vérifier les comptes de sa cuisinière, lui donner ses ordres, et que si une amie de son rang venait la voir par hasard à cette heure-là, elle la recevait tout simplement.... dans cette cuisine, et que cela semblait la chose du monde la plus ordinaire, parce que c'était naturel et rentrait dans les fonctions d'une maîtresse de maison. Il ajoutait que l'habitude d'aller et venir, de s'occuper soi-même d'épousseter, de ranger, de voir tout par soi était bonne à tous égards ; qu'elle remplissait utilement la vie d'une femme, lui permettait de bien diriger et tenir sa maison, et enfin lui fournissait l'occasion de faire de l'exercice, chose aussi nécessaire à la créature humaine qu'aux animaux, disait-il. Est-ce que vous êtes de cet avis ?

— Entièrement, complètement, absolument. C'est Claire qui fait sa chambre elle-même et souvent la mienne parce que je ne suis plus jeune et commence à être paresseuse. C'est elle qui dirige toute la maison, examine les comptes, inspecte le résultat du marché de la cuisinière et le fait avec elle, époussette le salon, et même s'occupe de la cave ; elle et son frère y sont tour à tour de semaine. J'ai tenu à ce qu'elle continuât les leçons de gymnastique et elle en prend une tous les deux jours. Cela à cet immense avantage de maintenir le système musculaire, mais surtout le système nerveux en parfait équilibre, et c'est à quoi j'attribue la belle santé de mes enfants, car mon fils fait de l'exercice de son côté. Avec cela ; pour ma fille, tous les jours le soin du jardin, puis des courses à pied par tous les temps.

— C'est admirable et me séduirait au dernier point : c'est bien son système ; il dit qu'une femme doit être une créature humaine agissant et s'occupant, et non un objet d'étagère.”

\* \* Ne pas être un objet d'étagère, quel mot juste.

Ne pas être un objet d'étagère, c'est-à-dire se préparer à être la femme de foyer, être quelqu'un dans la maison au lieu d'être un simple objet d'art qui ne fera que diminuer de valeur à mesure qu'il vieillira.

Il y a du bon dans le passage que je viens de vous citer.

\* \* Il faut encore revenir aux fêtes nationales de la Saint-Jean-Baptiste, et c'est un confrère, le *Star*, qui m'y invite.

Ce journal poursuit constamment, et avec énergie, son but, qui est de se faire lire et d'augmenter sa circulation ; il veut être le mieux renseigné et n'épargne pour cela ni peines ni argent, mais il faut avouer qu'il n'est pas toujours très scrupuleux sur la nature des moyens à employer pour réaliser ses vœux, témoin cette étrange sortie qu'il a faite l'autre jour contre les Canadiens.

Le dimanche des fêtes, plusieurs hôteliers ont

tenu leurs buvettes ouvertes, contrairement à la loi, c'est vrai, mais en même temps pour satisfaire aux exigences de plus de trente mille étrangers venus de loin, et qui souffraient de la chaleur et de la soif.

Qu'y a-t-il d'étrange dans ce fait ?

Quand un Européen du continent arrive chez nous et qu'il constate l'hypocrisie de nos lois relatives à la vente des boissons, il ne peut s'empêcher de hausser les épaules et de dire que certains pays, dits libres, ont une singulière manie de comprendre la liberté et qu'on y ait bien intolérant.

Et que l'on ne vienne pas nous chanter que c'est par respect pour le jour du Seigneur que l'on fait des lois aussi absurdes, car personne n'est dupe de cette piètre exploration.

En Europe, où l'on est tout au moins aussi moral et aussi religieux qu'en pays anglais, les débits de boissons sont ouverts tous les dimanches. En Russie, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Espagne, en France, en Belgique, partout ces établissements ouvrent leurs portes le jour dominical et aucun être bien équilibré n'a jamais songé à y trouver à redire.

C'est au contraire dans les pays les plus tolérants sur ce rapport qu'on compte le moins d'ivrognes, et cela se comprend, car l'homme est ainsi fait qu'il a toujours envie d'enfoncer les portes qu'on lui ferme au nez, sans raison sérieuse.

Mais le *Star* comprend ou feint de comprendre les choses autrement que tout le monde et, c'est en se voilant la face, qu'il a révélé au monde que, pendant nos fêtes, il s'était passé des choses... mais des choses à faire dresser les cheveux sur la tête d'un chauve et que les Canadiens-français — *Horresco referens* — avaient bu dans les bars, probablement parce qu'ils avaient soif.

Le lendemain, lundi, on constatait en effet que la police avait arrêté trente-deux ivrognes, (la moyenne ordinaire est de soixante à quatre-vingts) mais, il y a un mais, que sur ces trente-deux disciples de Bacchus, il se trouvait dix-huit Anglais.

D'où il résulte clairement que si les Canadiens ont bu, ce sont les Anglais qui se sont grisés.

Ce singulier résultat prouve donc une chose, c'est que l'on pourrait laisser presque impunément les débits de boissons ouverts aux Canadiens, le dimanche, mais que l'entrée devrait en être strictement défendue aux Anglais, amis du *Star*.

L'essai du dimanche, 25 juin, a été assez concluant pour motiver une modification de la loi en ce sens.

Espérons que nos législateurs y penseront à l'automne.

\* \* Mais il fallait trouver l'occasion de dénigrer la race française et, à défaut de cheveux pour la prendre, le *Star* l'a empoignée par le pied. Personne n'a été dupe de cette petite comédie, aussi indigne que sotté.

C'est pour cela que nous avons été heureux d'entendre au conseil de ville de Montréal, une voix s'élever pour protester contre ces insultes.

Voici comment M. Préfontaine a fait justice de ce sot article :

“ Ce journal, dit-il, blâme l'infraction à la loi des licences dont se sont rendus coupable, dimanche dernier, plusieurs hôteliers et restaurateurs. En cela il a raison parce que la loi a été vraiment violée, mais là où le journal a tort, c'est quand il dit que dans les quartiers français l'ouverture des hôtels a donné lieu à une débauche scandaleuse. Le *Star* qui prêche toujours l'union des races nous a lancé ce jour-là une insulte flagrante. Il a voulu faire entendre que les Canadiens français, ne pouvaient célébrer leur fête nationale sans avoir recours au *petit verre* et sans se livrer à l'orgie.

“ Je proteste au nom de mes compatriotes. Nous avons voulu donner à notre fête nationale tout l'éclat possible ; sans la permission des autorités, certains hôteliers ont jugé à propos d'ouvrir leur établissement pour la commodité des nombreux étrangers ; s'ils ont eu tort c'est une affaire à régler entre eux et la police.

“ Mais de là aux orgies, aux scènes scandaleuses commises dans les centres français, que nous décrit le journal, il y a loin, bien loin.

“ C'était dimanche dernier une grande fête pour